

malheurs. Mais il convient de se rappeler que, quelles que soient les précautions humaines, de pareilles calamités pourront encore et quand même se produire. Et puis, les fameuses « échelles de sauvetage », dont on parle tant, sont-elles le dernier mot du progrès à souhaiter ? Des hommes sérieux et compétents ne le pensent pas. Des constructions à l'épreuve du feu, de larges issues habilement ménagées, des galeries extérieures et des boîtes d'alarmes, une garde continuelle—même par un veilleur de nuit — assurée dans les grandes maisons, comme cela se pratique au séminaire de Montréal, au séminaire de Québec et dans d'autres institutions du pays : voilà sans doute qui vaudrait mieux.

Au reste, avant d'imposer tel ou tel système, il convient que l'on s'entende entre différents intéressés et que les hommes compétents donnent leur avis.

Nous permettra-t-on une autre réflexion qui nous est suggérée par la malheureuse catastrophe d'Hochelaga ? Il y a deux ans tout près, un incendie semblable détruisait le couvent de Sainte-Geneviève. Il y eut, là aussi, hélas ! des pertes de vie. Il y eut, là aussi, du dévouement. Une modeste religieuse — Sœur Adjutor, dans le monde Mlle Girardin — donna sa vie pour sauver « ses enfants ». D'autres furent gravement blessés. Et c'est à peine si l'on signala — dans la grande presse — ces admirables dévouements. On ne parla pas d'élever un monument à l'héroïne, les Chambres du pays n'en dirent rien que nous sachions, et nos hommes en vue ne multiplièrent pas les télégrammes.

C'est sans doute parce que dans les communautés religieuses et les couvents le dévouement et l'héroïsme sont choses ordinaires et qui ne surprennent pas. Mais il est tout de même étonnant de constater que plusieurs de nos compatriotes, dont nous ne voulons pourtant nullement suspecter les bonnes intentions, ont l'admiration plus facile pour d'autres que pour ceux qui leur sont unis par les liens du sang.